

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



André Roy

Carlos Bergeron

Numéro 125, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36658ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, C. (2007). Compte rendu de [André Roy]. *Lettres québécoises*, (125), 50-50.

☆☆☆
 André Roy, *Le rayon rose*,
 Montréal, Les Herbes rouges, 2006, 256 p., 24,95 \$.

Rose comme la mort

Un kaléidoscope projetant les dégradés d'une même couleur.

Par le remodelage de certains articles qu'il a déjà fait paraître dans différents journaux et revues, le recueil d'André Roy revisite une écriture allégorique, véritable support à la réviscendance d'une mythologie sexuelle, dans laquelle l'amour du même est associé à la représentation de paroxysmes (on est proche de Georges Bataille). Le « rayon rose » de toute bibliothèque est évidemment celui renfermant la littérature gay dont les spécimens exhibés par Roy, à travers cinquante chapitres qui présentent chacun l'œuvre d'un auteur, m'ont généralement semblé être les prétextes à la poétisation de névroses libidinales. Est-ce que c'est l'angle d'analyse de leur commentateur qui est trop limité ou s'agit-il de l'état réel d'un genre ressassant depuis toujours la même et lassante pornographie littéraire ?



ANDRÉ ROY

D'une part, l'universalité du recueil et les thèmes qui y sont abordés sont fort suggestifs. *Le rayon rose*, titre poétique qui rappelle la tristement célèbre étoile rose hildérienne, mais surtout la couleur utilisée pour réduire l'homme gay à la folklorique « grande folle », propose aussi une série de sous-titres donnant un avant-goût de la thématique exploitée dans les différents chapitres : « Impossible amour, amour infini » (p. 19), « La maladie qui vous apprend à être mortel » (p. 24), « Souffrance de l'amour » (p. 46), « La crudité du désespoir » (p. 55), « Homosexualité interdite » (p. 168), « La cité du sexe » (p. 189), « Le monde est un délire » (p. 212). André Roy, qui a fait une recherche fort impressionnante, arrive à nous faire découvrir, et à réellement nous donner envie de lire, un corpus rassemblant différents auteurs issus d'époques et de cultures différentes. Le résultat est passionnant. C'est ainsi que l'homosexualité est perçue à travers l'œuvre entre autres d'un Argentin (Caído Fernando Abreu), d'un Chinois (Bai Xianyong), de quelques Français (Jean Cocteau, André Gide, Renaud Camus, etc.), d'un Belge (William Cliff), d'un Australien (Robert Dessaix), d'un Marocain (Rachid O.), etc. D'un auteur à l'autre, peu importe sa nationalité, nous retrouvons la relance des mêmes thèmes ; en effet, drogues, sadomasochisme, sida, douleur, amour blessé, sexualité débridée et désir de l'absolu reviennent constamment et finissent par créer l'impression que tous les textes présentés tiennent à l'expression d'un insoutenable mal de l'âme.

D'autre part, André Roy se montre souvent dithyrambique à l'égard des romans qu'il présente (« Une écriture exacerbée, aussi puissante qu'une électrocution, aussi excitatrice qu'un sexe en érection, intense et vraiment libidinale », p. 33), de sorte

qu'on peut parfois être agacé par son style lourdement chargé d'adjectifs pompeux (« un roman de la marginalité sociale et sexuelle à l'écriture luxuriante et rageuse », p. 45) et d'expressions poétiques qui n'ont pas nécessairement leur place dans un essai de ce genre (« ses paroles ont un goût de cendre et son inspiration est tachée de sperme », p. 121). Un effet d'accumulation nuit alors à l'équilibre d'ensemble : « Les livres de Burroughs sont des écrits de traumas, le fruit d'un accident neurologique, d'une régression sauvage, d'une faute inexpiable. » (p. 33)

Cependant, à travers ce lyrisme trop exalté, malgré ces fioritures et circonvolutions, Roy arrive à fort bien communiquer sa passion.

Vraisemblablement, l'auteur a voulu « moins homosexualiser l'écriture que déduire dans l'acte d'écrire l'homosexualité, sa verbalisation, ses déclinaisons » (p. 13), puisque l'homosexualité n'est pas seulement thématique, mais qu'elle prend aussi forme dans des styles souvent fort éclatés : « Par l'écriture, l'homosexualité n'est plus alors un objet, mais un style, une série de thèmes traduisant cette expérience, c'est-à-dire la représentant, la projetant dans une langue, que la mobilité des thèmes, des figures et des mythes agitera en tous sens. » (p. 120) La littérature rose en est finalement une dans laquelle on nous présente des personnages à la recherche de l'absolu, où le corps sexué de l'homme et le désir du phallus se font les seuls réflecteurs de la culture gay, c'est-à-dire un kaléidoscope projetant les dégradés d'une même couleur.

ANDRÉ ROY
 LE RAYON ROSE
 LES HERBES ROUGES / ESSAI



Zirval design

graphisme d'édition • mise en pages
 revues • journaux • dépliants

info@zirval.com • 1 450 292 0637